

EN NOIR ET BLANC

LE RÔLE DES MÉDIAS DANS LA FORMATION DE L'OPINION

Choi Yearn-hong



Dans une société moderne et démocratique, les journaux jouent un rôle déterminant dans la formation de l'opinion qu'ont les citoyens sur l'énergie nucléaire et sur d'autres questions. C'est en effet à travers les journaux que les gens apprennent ce

qui se passe dans leur société, dans leur pays et dans le monde. Aujourd'hui, la télévision et l'Internet sont de plus en plus prisés par le public, mais la presse écrite continue d'influencer les intellectuels, les responsables politiques et les groupes de réflexion.

C'est pourquoi il est nécessaire d'étudier les éditoriaux de grands quotidiens qui traitent des questions et affaires nucléaires, car ils forment un relais entre les sciences et techniques nucléaires et le public. Rapprocher les deux cultures, la scientifique et l'humaniste : telle est l'énorme tâche des sociétés démocratiques modernes.

Il faut, au bout du compte, que le public ait des questions nucléaires une idée claire et rationnelle. Dans une société démocratique, les citoyens votent pour les candidats qui correspondent le mieux à leurs idées et qui, selon eux, influenceront et modifieront la politique publique. Ils attendent également de leurs représentants qu'il fassent, dans l'intérêt général, la lumière sur les problèmes. S'ils ne sont pas bien équipés intellectuellement pour aborder les questions de société, leur choix de gouvernement et le soutien qu'ils apportent à certaines politiques risquent d'être dangereux et de compromettre l'avenir d'une démocratie moderne.

Les incidences sociales du risque et la compréhension qu'a le public des défis qui se posent aux sociétés technologiques modernes ont été sérieusement étudiées aux États-Unis et en Europe. La Corée du Sud, quant à elle, commence à se pencher sur la compréhension qu'a le public des questions scientifiques et techniques, y compris la sûreté des centrales nucléaires et le stockage des déchets radioactifs.

Longtemps, les éditoriaux consacrés au nucléaire se sont focalisés sur les armements, sur la non-prolifération, sur la réduction des armements et sur l'interdiction des essais. Les éditoriaux américains ont évoqué les négociations américano-russes de réduction des armements et le respect des traités, le programme d'armement nucléaire nord-coréen, la rivalité nucléaire opposant

l'Inde au Pakistan, l'émergence du nucléaire en Iran et en Iraq, l'espionnage des laboratoires américains et les inspections de l'AIEA ainsi que leur contribution à la paix mondiale. Les éditoriaux sud-coréens, de leur côté, ont accordé une grande importance au programme suspecté d'armement nucléaire de la Corée du Nord, aux missiles à longue portée et au possible armement nucléaire du Japon.

Cette focalisation sur la question des armes nucléaires est compréhensible. La civilisation humaine pourrait, en effet, être détruite par une guerre nucléaire ou par un accident survenant dans une installation. On pense rarement à l'énergie nucléaire, à la sûreté des centrales nucléaires, à la gestion des déchets nucléaires, à la médecine nucléaire et à la recherche nucléaire car ces questions ne figurent pas, à la différence de celle des armes nucléaires, au premier rang des préoccupations. Cela montre à quel point le traitement des questions liées au nucléaire par les éditoriaux est déséquilibré. Les lecteurs, ainsi influencés par la focalisation sur les armes nucléaires au détriment d'autres aspects, peuvent finir par avoir une perception faussée de la situation.

Les éditorialistes américains ont justifié ce déséquilibre de la façon suivante : « Il n'a été construit, depuis Three Mile Island, aucune nouvelle centrale nucléaire. La sûreté des centrales est prouvée depuis longtemps et il ne survient plus d'incidents critiques. Les éditoriaux ne font que commenter l'actualité. Or, il n'y a pas d'actualité. Telle est la raison ». Certains auteurs ont également affirmé avoir été influencés par les écologistes antinucléaires.

Interrogeant une quinzaine d'éditorialistes, j'ai posé les questions suivantes : « Votre journal éduque-t-il le public ? » et « Ne pensez-vous pas que les éditoriaux devraient traiter de façon plus équilibrée les différents aspects du nucléaire ? » La réponse donnée à ces deux questions – « oui » – était purement doctrinale. En effet, J.W. Anderson, ancien éditorialiste au Washington Post et journaliste à Resources for the Future, cercle de réflexion basé à Washington, m'a dit un jour : « Les journaux jouent de moins en moins un rôle d'éducateur. Ils s'orientent de plus en plus vers le divertissement, à l'instar



Credit : D.Calme/AIEA

de la télévision. L'éducation relève de l'école et de l'université, ne pensez-vous pas ? », avant d'ajouter : « Les éditorialistes tentent tous de traiter les questions de manière équilibrée, mais ils ont leurs propres opinions et suivent la ligne de leur journal ».

Une majorité d'éditorialistes a estimé que les expériences pédagogiques étaient acceptables pour une meilleure compréhension des sciences et techniques nucléaires et dans le cadre des politiques scientifique ou énergétique. Certains m'ont franchement dit qu'ils n'étaient pas experts en la matière. Ils s'instruisaient sur l'Internet, dans la rue ou sur le terrain. Leur parcours éducatif était varié. Certains avaient étudié les sciences humaines, d'autres les sciences sociales et très peu les sciences et techniques. Ils étaient principalement journalistes.

Les écoles de journalisme de Harvard, de l'Indiana et du Missouri ont formé de nombreux journalistes américains et étrangers, dont des journalistes, des éditorialistes et des administrateurs coréens. Il faudrait que les écoles et universités coréennes créent des programmes similaires.

Le rôle que jouent les journaux en tant que passerelles entre la science et le public n'est ni particulièrement visible, ni évident. Ce rôle est affaibli par le populisme. Les mouvements écologistes antinucléaires, par exemple, contraignent les journaux à se transformer en médiateurs modérés ou en éducateurs équitables et objectifs. Le

rôle de passerelle risque, à l'avenir, de disparaître sous l'influence du public. Les journaux coréens évoquent la décision prise par l'Allemagne et par les pays scandinaves de rechercher des sources d'énergie autres que le nucléaire. Ils n'évoquent pas les efforts déployés par la Chine, par l'Inde et par d'autres pays d'Asie pour se doter du nucléaire, pas plus qu'ils n'évoquent les quantités d'énergie que la Corée pourrait produire, dans les dix ou vingt prochaines années, au moyen de sources alternatives telles que le solaire, l'énergie éolienne ou l'énergie marémotrice.

Aux États-Unis, l'industrie nucléaire produit environ 10% de l'électricité consommée. En Corée du Sud, ce chiffre est d'environ 50%. Il faudrait donc que les journaux d'opinion se penchent plus sérieusement et plus fréquemment sur le futur développement économique du pays et sur sa politique énergétique, et tenter de définir, en matière d'énergie nucléaire, une politique plus réaliste.

Choi Yearn-hong (yhc@uos.ac.kr) est poète, enseigne à l'Université de Séoul et écrit pour le Korean Times. Il est membre d'un groupe de journalistes qui a participé au séminaire tenu en marge de la Conférence internationale sur les cinquante ans de l'énergie nucléaire, organisée par l'AIEA à Obninsk (Russie) en juin 2004 à l'invitation du Gouvernement russe. Le présent éditorial a initialement paru dans le Korean Times en mars 2004.